

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

LUNDI 3 AVRIL 2023 – 20H00

Lucas Debargue



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Ce concert est filmé pour Mezzo et medici.tv
Il sera retransmis ultérieurement sur Philharmonie Live.fr

mezzo

www.medici.tv

PHILHARMONIE **LIVE**

Programme

Wolfgang Amadeus Mozart

Sonate n° 8 K 310

Frédéric Chopin

Ballade n° 2

Prélude op. 45

Polonaise-Fantaisie op. 61

ENTRACTE

Charles-Valentin Alkan

Concerto pour piano seul

Lucas Debargue, piano

FIN DU CONCERT VERS 22H00.

Les œuvres

Wolfgang Amadeus

Mozart

(1756-1791)

Sonate pour piano n° 8 en la mineur K 310

1. Allegro maestoso
2. Andante cantabile con espressione
3. Presto

Composition : Paris, mai 1778.

Éditeur : Heina, Paris, 1778.

Durée : environ 19 minutes.

Un sentiment d'urgence traverse de part en part la *Sonate n° 8 K 310* de Mozart. En mars 1778, criblé de dettes et sans protecteur, il se résout à quitter Mannheim et son amante Aloysia pour entreprendre avec sa mère un long voyage à Paris. Mais si les Français avaient adoré l'enfant prodige en 1763, ils témoignent peu d'intérêt au jeune compositeur : à 22 ans, Mozart est un inconnu et ses prestations comme ses œuvres laissent le public indifférent. Sa déception vire à la tragédie lorsque sa mère tombe malade ; elle décédera quelques semaines après la composition de la *Sonate n° 8*.

On chercherait vainement l'écho de sa détresse dans les œuvres commandées à Mozart au cours de cette année funeste. En revanche, la *Sonate n° 8* est écrite spontanément, et le musicien y épanche la peine contenue dans le reste de sa production. Les notes déferlent en flux continu, dessinant des gerbes révoltées dans l'*Allegro maestoso*, noyées dans l'ivresse des contretemps lors du *Presto* final. Enchâssé entre ces pages tourmentées, l'*Andante cantabile con espressione* forme une fausse accalmie : la main droite s'élanche vers des aigus salvateurs mais se brise presque instantanément sur une cadence interrogatrice ; sous le chant ornamental semble poindre un désarroi pudique. Œuvre d'une troublante sincérité, la *Sonate n° 8* constitue un jalon pianistique autant qu'un témoignage humain.

Louise Boisselier

Frédéric Chopin (1810-1849)

Deuxième Ballade en fa majeur op. 38

Composition : 1836-1839.

Dédicace : à Robert Schumann.

Durée : environ 8 minutes.

Prélude en ut dièse mineur op. 45

Composition : 1841.

Dédicace : à la princesse Elisabeth Czernicheff.

Durée : environ 6 minutes.

Polonaise-Fantaisie en la bémol majeur op. 61

Composition : 1846.

Dédicace : à Mme A. Veyret.

Durée : environ 13 minutes.

Installé à Paris depuis 1831, Chopin mène dans la capitale une vie mondaine. En tant qu'artiste, il préfère l'intimité des salons aux grandes salles de concert. Ses compositions, toutes dédiées au piano, reflètent cette discrétion par une large place accordée aux pièces de genre, préludes, études ou danses. Les couleurs voilées et le matériau raréfié du *Prélude en ut dièse mineur* (1841) illustrent l'attrait du musicien pour le registre confidentiel ; l'authenticité émotionnelle se passe ici de tout pathos ou héroïsme. Le bercement ingénu initié par la *Deuxième Ballade en fa majeur* (1836-39) semble participer d'une même retenue... jusqu'à l'irruption dévastatrice du second thème. Un drame se joue, un duel peut-être se livre entre les deux sections constitutives. Car lorsque le premier thème

reparaît à la fin de la pièce, il est minorisé, exsangue ; comme si la passion ravageuse avait pour toujours fissuré sa sérénité.

De nombreuses œuvres de Chopin confrontent ainsi des états passionnels qui suggèrent une trame narrative. Par sa structure rhapsodique, la *Polonaise-Fantaisie op. 61* (1846) s'inscrit dans cette tendance. Après une introduction éthérée, le compositeur emprunte à la polonaise – danse de son pays natal – sa mesure à trois temps et son rythme caractéristique. Toutefois, il s'émancipe rapidement du cadre traditionnel pour explorer, par d'insensibles mutations, tout le potentiel psychologique contenu dans ses motifs. À juste titre, la *Polonaise-Fantaisie* se révèle être une pièce hybride, où la forme condensée du genre se dissipe au profit d'imposantes variations thématiques.

Louise Boisselier

Charles-Valentin Alkan (1813-1888)

Concerto pour piano seul op. 39 n° 8

1. Allegro assai – Allegro con brio
2. Adagio
3. Allegretto alla barbaresca

Éditeur : Richault, Paris, 1857.

Durée : environ 50 minutes.

Quel que soit l'angle par lequel on l'aborde, le *Concerto* (1857) d'Alkan engendre le vertige... Pour l'interprète, la pièce constitue un exercice de haute voltige ; pour l'auditeur, les plans se multiplient lorsque derrière les cordes du piano se dessine le spectre d'un orchestre. L'abîme s'approfondit lorsqu'on découvre les destinations multiples du *Concerto* : joué isolément, l'*Opus 39 n° 8* forme avec ses 1 342 mesures un redoutable morceau de concert. Couplé aux *Opus 39 n° 9* et *10*, il devient un concerto pour piano seul, agaçant les traditionnels mouvements vif-lent-vif. Pris intégralement, l'*Opus 39* est

un cycle d'études parcourant l'ensemble des tonalités mineures, un cycle que l'on pourrait encore allier à l'*Opus 35*, consacré quant à lui aux douze tonalités majeures...

Si l'exploration du total chromatique rappelle expressément *Le Clavier bien tempéré* de Bach, l'ombre du musicien baroque se manifeste aussi par le choix d'un concerto sans orchestre – Bach ayant confié au seul clavecin son *Concerto italien* de 1735. Dans son *Concerto*, Alkan assume la dimension « orchestrale » du piano : la partition oppose des sections « tutti » ou « solo » et figure par endroits les cuivres ou les tambours. Suivant l'organisation d'un concerto symphonique, une première exposition (partie dans laquelle sont énoncés les thèmes) suggère une conception orchestrale quand une seconde emploie des idiomes pianistiques. L'interprète doit assurer à lui seul chant et contrechant, basse et harmonie, exploitant tour à tour chacun des paramètres de la virtuosité. Un riche réseau de motifs, aux contours bien caractérisés, structure la composition : au premier thème, incisif et conquérant, répond une phrase chantante qui préfigure par sa douceur la mélodie ornementale réservée plus tard au « soliste ». Ce mélange d'héroïsme et de tendresse prolonge, quelque huit ans après sa mort, le style de Chopin, dont Alkan fut un ami proche. Un second rapprochement s'impose, avec Liszt. Alkan ne l'appréciait guère mais son *Concerto* offre de nombreux parallèles avec la production du Hongrois, par ses proportions colossales, son caractère inclassable et surtout par l'effroyable défi qu'il lance à l'interprète.

Louise Boisselier



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Les compositeurs

Wolfgang Amadeus Mozart

Lui-même compositeur, violoniste et pédagogue, Leopold Mozart, le père du petit Wolfgang, prend très vite la mesure des dons phénoménaux de son fils qui, avant même de savoir lire ou écrire, joue du clavier avec une parfaite maîtrise et compose de petits airs. Le père décide alors de compléter sa formation par des leçons de violon, d'orgue et de composition, et bientôt, toute la famille (les parents et la grande sœur Nannerl, elle aussi musicienne) prend la route afin de produire les deux enfants dans toutes les capitales musicales européennes. À son retour d'un voyage en Italie avec son père (de 1769 à 1773), Mozart obtient un poste de musicien à la cour de Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (notamment les concertos pour violon mais aussi des concertos pour piano, dont le *Concerto « Jeunehomme »*, et des symphonies), mais ce sont également les années de l'insatisfaction, Mozart cherchant sans

succès une place ailleurs que dans cette cour où il étouffe. En 1776, il démissionne de son poste pour retourner à Munich. Après la création triomphale d'*Idoménée* en janvier 1781 à l'Opéra de Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo Da Ponte. De leur collaboration naîtront trois grands opéras : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec sa *Symphonie n° 38*, le fête volontiers. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. Mozart est de plus en plus désargenté. Le 5 décembre 1791, la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée par Franz Xaver Süssmayr, l'un de ses élèves.

Frédéric Chopin

Frédéric Chopin naît en mars 1810 dans un village près de Varsovie. Il est si doué pour le piano qu'on engage pour lui un maître de musique, Wojciech Zywny. Bientôt, le petit prodige se produit dans les salons de l'aristocratie, et jusque devant le grand-duc Constantin, frère du tsar Alexandre II de Russie. La famille fréquente l'intelligentsia de l'époque, et c'est auprès d'amis de son père (Elsner le directeur du conservatoire, l'organiste Würfel) que Chopin poursuit sa formation. En parallèle, il découvre le patrimoine musical de son pays, telles les mazurkas, un genre auquel il reviendra toute sa vie. Il complète son apprentissage au Conservatoire de Varsovie, où il entre en 1826, et commence à attirer l'attention du monde musical par ses compositions : ainsi avec ses *Variations sur « Là ci darem la mano »*, ou avec son *Concerto en fa mineur*, qui lui vaut les acclamations du tout Varsovie en mars 1830. À la fin de l'année 1830, Chopin quitte Varsovie pour Vienne ; il ne reviendra plus jamais dans son pays natal. Après un séjour de plusieurs mois dans la capitale autrichienne, il s'installe à Paris. Il y devient un professeur de piano couru, et se produit régulièrement en concert, gagnant petit à petit l'estime du monde musical parisien qui, dès

1834, le place au premier rang des musiciens de l'époque. La période est riche en amitiés avec nombre de représentants de la modernité artistique, tels Berlioz, Liszt, Hiller ou, du côté de la peinture, Delacroix. Les compositions se succèdent : *Études op. 25*, première des *Ballades*, mazurkas toujours, quelques *Nocturnes*. En 1836, Chopin entame une liaison avec l'écrivain George Sand. Ils passent avec déplaisir l'hiver 1838 (*Préludes op. 28, Deuxième Ballade*) à Majorque, où la santé de Chopin, fragile depuis l'enfance, se détériore brutalement, puis partagent plusieurs années durant leur temps entre Paris et Nohant. De rares récitals publics (avril 1841, février 1842), triomphaux, ponctuent cette période faste pour l'inspiration : deux dernières *Ballades*, *Polonaise « héroïque » op. 53*, *Barcarolle op. 60*. Divers deuils, dont celui de son père en 1844, ainsi qu'une aggravation de l'état de santé du musicien marquent la fin de la relation avec George Sand, actée en juillet 1847. Une tournée en Angleterre en 1847-48 achève de l'épuiser. En octobre 1849, les dernières attaques de la tuberculose viennent mettre un terme à la courte vie de ce poète du piano.

Charles-Valentin Alkan

Les extravagances et l'asociabilité de Charles-Valentin Alkan (1813-88) l'ont durablement invisibilisé. Méconnu du grand public, il fut pourtant un immense pianiste, que l'on comparait à Liszt et que l'on décrivait comme l'héritier du « jeu » de Chopin. Alkan naît à Paris en 1813 et, comme tous ses frères et sœurs, entame très tôt l'apprentissage du violon et du piano. À l'âge de 6 ans, il intègre le Conservatoire de Paris, où il obtient les prix de solfège, piano, harmonie, accompagnement et orgue. Ses premiers succès comme pianiste prodige précèdent la fin de ses études. Au cours des années 1830, il est reconnu comme l'un des principaux virtuoses de son époque, devenant même le promoteur d'un nouvel instrument, le piano-pédalier Érard. Mais le monde

de la scène convient mal à ses tendances misanthropes et il se retire une première fois de 1839 à 1844, puis tout au long de la décennie 1860. Ces éclipses volontaires ne concernent pas son activité de compositeur, poursuivie durablement à partir de son premier opus, daté de 1828. Le catalogue d'Alkan comporte plus d'une centaine de pièces dédiées pour l'essentiel au piano. Aux nombreux fragments (préludes, études ou motifs) répondent des œuvres développées, souvent inclassables malgré leur classicisme revendiqué. Comme son ami Chopin, Alkan affectionne le jeu cantabile du piano et la liquidité des polyrythmies. L'héroïsme constitue un autre trait marquant de sa production, manifeste dans sa redoutable vélocité et sa propension au « piano orchestral ».

Lucas Debargue

L'interprète

Révélaté par le 15^e Concours international Tchaïkovski à Moscou en juin 2015, Lucas Debargue est aujourd'hui l'un des pianistes les plus demandés. Il est le seul candidat de ce concours à avoir été distingué par le prix de l'Association de la critique musicale de Moscou. Bouleversé par la découverte de la musique à l'âge de 10 ans, il n'a cessé de nourrir sa curiosité en multipliant les expériences musicales, à l'écart des grandes institutions. La rencontre avec Rena Shereshevskaya en 2011 est un tournant : c'est la force de l'enseignement de cette professeure qui amène Lucas Debargue à envisager la carrière de concertiste. En 2012, il intègre sa classe d'interprétation à l'École normale de musique de Paris. Depuis, il se produit dans des salles prestigieuses sous la direction de chefs renommés, et est régulièrement à l'affiche des festivals La Roque-d'Anthéron et Verbier. Il a joué en musique de chambre avec Gidon Kremer, Janine Jansen et Martin Fröst. Connue pour son énergie communicative et son implication sans limite, Lucas Debargue puise son inspiration dans la littérature, la peinture, le cinéma, le jazz,

et propose des interprétations qui revisitent les classiques. Il fait découvrir des pans méconnus du répertoire pour piano, telles les pièces de Karol Szymanowski, Nikolai Medtner ou Miłosz Magin. Lucas Debargue consacre une grande partie de son temps à la composition. Il est à ce jour l'auteur d'une vingtaine de pièces pour piano seul et pour ensembles de musique de chambre, dont certaines ont été créées au Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg et au Théâtre des Champs-Élysées à Paris. Il a été nommé « invité permanent » de la Kremerata Baltica, l'orchestre de Gidon Kremer. La collaboration avec ce célèbre violoniste marque le début d'une grande amitié à l'origine de tournées et de projets tels que la création du *Concertino* de Lucas Debargue en 2017 avec la Kremerata. En 2021, Lucas Debargue, Gidon Kremer et la Kremerata Baltica ont publié sur Sony l'album *Zal, the Music of Miłosz Magin*. Le film *Lucas Debargue – Tout à la musique*, réalisé par Martin Mirabel et produit par Bel Air Media, nous embarque avec le pianiste au lendemain du Concours Tchaïkovski.

mezzo
LIVE



PHOTO © FELIX BROEDER / SONY MUSIC ENTERTAINMENT

Ce concert est diffusé en direct sur Mezzo et Mezzo Live

Pour rester informé des diffusions,
inscrivez-vous à notre lettre d'information
sur www.mezzo.tv

Abonnez-vous aux chaînes de télévision Mezzo avec

CANAL+

mezzotv

free

prime
video

SFR

bouygues

orange